HAL
open science

La carte et le poisson rouge

Alain Faure

To cite this version:

Alain Faure. La carte et le poisson rouge : Conversation avec Ingrid Saumur. Local contemporain, 2017, Paysages singuliers, paysage pluriel, 9, pp.46-52. halshs-01499926

HAL Id: halshs-01499926

https://shs.hal.science/halshs-01499926

Submitted on 1 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CARTE ET LE POISSON ROUGE

Conversation avec Ingrid Saumur

Pendant plusieurs mois, à raison de quelques journées par semaine, la paysagiste Ingrid Saumur a pris son calepin, ses baskets et son vélo et elle est partie arpenter les rivages du Drac et de l'Isère. Elle s'est ensuite installée à la Maison de l'architecture, pendant trois semaines, pour dessiner et référencer à main levée le fleuve sur une immense page blanche. C'était en direct et ouvert au public, dans une grande salle vitrée, au cœur de la ville, à quelques mètres du fleuve. Nous avons rencontré l'artiste pour en savoir plus sur cette incroyable performance de cartographie *live*.

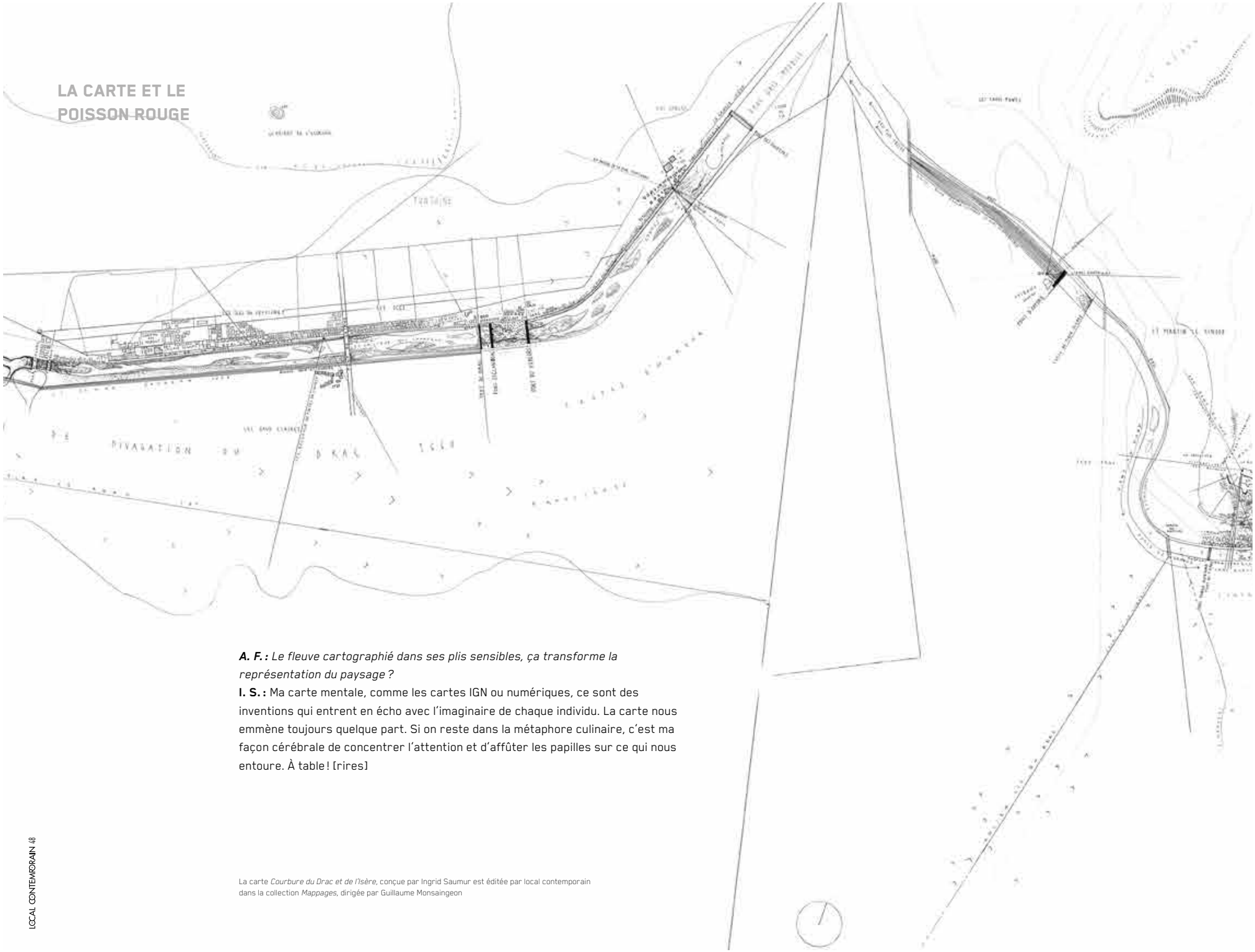
Alain Faure : *Au tout début de cette expérience, vous êtes plutôt dessinatrice ou artiste ?*
Ingrid Saumur : Dessinatrice, paysagiste, et obsédée par les détails et le respect des proportions ! C'est curieux d'ailleurs. Avant d'aller sur le terrain, je passe un temps infini à lire les cartes IGN au vingt-cinq millième. Il faut absolument que je perçoive les choses à la bonne échelle et en respectant les proportions, les ordres de grandeur. Mais cette fixation de départ, pour bien représenter l'hyper-détail sur une carte, elle est pleine de paradoxes. Quand j'étais enfant, j'ai toujours dessiné, j'adorais ça, jusqu'au jour où je me suis aperçue que j'avais une mauvaise vue. Les lunettes m'ont fait un choc : je voyais trop de détails, la "réalité" m'imposait des contraintes impossibles à dessiner. Alors, j'ai adopté une stratégie de traduction : rendre les choses linéaires, se concentrer sur les points et les lignes, les objets repérés à droite et à gauche, les signes qui deviennent des repères, un ordre des choses… Et j'ai éprouvé le besoin de faire une projection, de montrer quelque chose d'évident : une montagne, une maison, des moutons… Le fleuve, c'est parfait : on le voit, on le suit, on l'entend, il est délimité, il suit son cours.

Courbures du Drac et de l'Isère
Maison de l'architecture / Grenoble
6 octobre →
4 novembre 2016
(photographies Denis Vinçon)

Ingrid Saumur est paysagiste.

A. F. : *Mais alors, vous refaites des cartes qui existent déjà ?*
I. S. : C'est là que ça se complique. Non, quand je recompose avec mes crayons ce que j'ai vu avec mes yeux d'enfant, c'est mon regard qui prend le dessus, avec ma carte mentale et beaucoup d'émotions. C'est un peu le syndrome du poisson rouge dans son bocal, vous savez, qui s'émerveille facilement et qui reste toujours au premier degré, le nez collé contre la vitre… Le fleuve que j'ai arpenté possède une intensité immédiate que j'essaie de représenter sur la carte : de longs passages calmes, monotones, et des zones de tension, ce que j'appelle des carrefours d'événements. Les lieux sont transformés, avec des routes, des échangeurs, des rails, des ponts, des rapides, des odeurs, des objets, des rencontres…
Il y a aussi plein de zones interdites, inaccessibles, sauvages, parfois même un peu inquiétantes. C'est là que mon stylo intervient : je dois traduire ces accélérations et ces tensions, mais en restant très sobre sur le plan technique : en noir et blanc, avec quelques signes, quelques symboles, quelques mots qui sonnent juste.

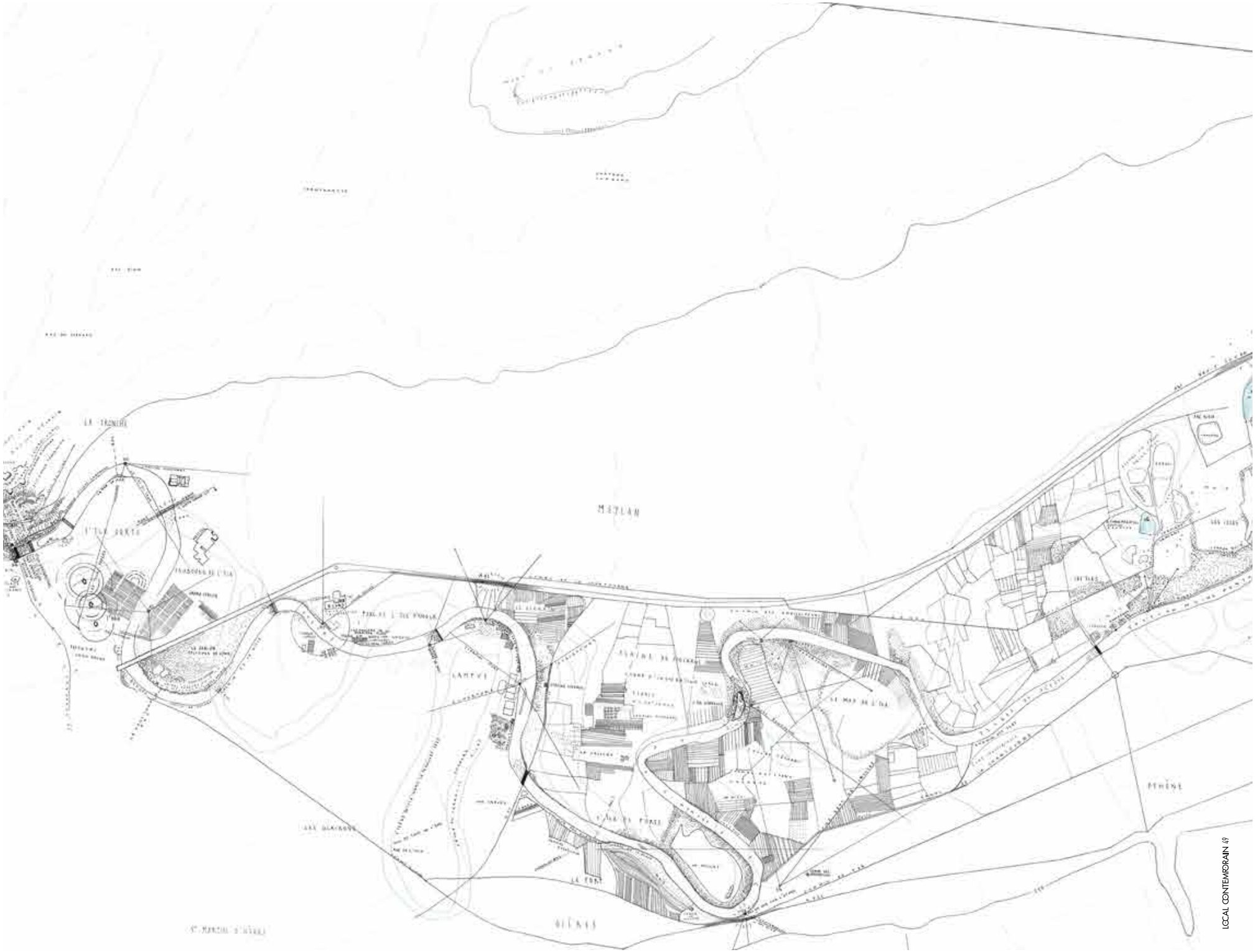
A. F. : *La main de l'artiste pour découvrir les délices du fleuve ?*
I. S. : Le coup de crayon de la paysagiste est particulier, c'est un travail très technique, très méticuleux. Mon intervention se joue dans la façon de décomposer et de recomposer. Et bien sûr de prendre position sur le décalage entre la carte et la réalité. Dans cette transaction, oui, je fais un boulot d'artiste. Je me concentre sur les lieux-dits improbables, les toponymes mystérieux, les espaces singuliers. Et une fois que j'ai posé les lignes et les légendes, quand les compétences de l'ingénieur risquent de prendre le dessus, ça m'ennuie assez vite. Vous parlez de délices, c'est amusant, je n'y avais pas pensé, mais si on laisse les petits restaus de côté, ça sonne juste : je traque la vie de la rivière, je cherche à raconter ce qui la rend unique, comme un Guide du routard des émotions incongrues à ne pas manquer. D'ailleurs, les promeneurs, les avironnistes et les pêcheurs que je croise au bord de l'eau parlent toujours des petits détails avec ce langage de la passion. Ils vibrent en connaisseurs de choses invisibles pour l'œil non averti. Oui, ce sont souvent des choses délicieuses…



A. F. : *Le fleuve cartographié dans ses plis sensibles, ça transforme la représentation du paysage ?*

I. S. : Ma carte mentale, comme les cartes IGN ou numériques, ce sont des inventions qui entrent en écho avec l'imaginaire de chaque individu. La carte nous emmène toujours quelque part. Si on reste dans la métaphore culinaire, c'est ma façon cérébrale de concentrer l'attention et d'affûter les papilles sur ce qui nous entoure. À table ! [rires]

La carte *Courbure du Drac et de l'Isère*, conçue par Ingrid Saumur est éditée par local contemporain dans la collection *Mappages*, dirigée par Guillaume Monsaingeon



LOCAL CONTEMPORAIN /9